

68', révolutions dans le genre ?

Vincent PORHEL & Michelle ZANCARINI-FOURNEL

Ce numéro de *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés* est un peu inhabituel. En effet, contrairement aux principes de la revue, le dossier est consacré uniquement à l'histoire contemporaine et même à l'histoire du très contemporain : nous rendons compte de journées d'étude organisées à Lyon en septembre 2008 qui s'inscrivaient dans un cycle de colloques sur « les années 68 »¹ échelonnés de novembre 2007 à novembre 2008². Cependant, pour conserver la présence des différentes périodes de l'histoire, les trois articles de la rubrique *Varia* sont dédiés l'un à l'histoire ancienne : Marine Bretin-Chabrol et Claudine Leduc traitent d'un sujet original sur « La botanique antique et la problématique du genre » ; l'article en histoire médiévale d'Anne-Laure Méril Bellini Delle Stelle porte, d'après la *Vie de Lutgarde d'Aynières*, sur les rapports de genre dans les monastères féminins du XIII^e siècle ; le troisième enfin d'Isabelle Krier est consacré, en histoire moderne, aux Souvenirs sceptiques de Marie de Gournay dans *L'Égalité des hommes et des femmes*.

« Années 68 » et genre : retour sur concepts

Dès la fin du mois de juin 1968 s'est fabriquée une doxa sur les événements qui passe par les assignations du sens qui leur est donné immédiatement, puis de l'imposition dans les années 1980 du point

¹ Sur la notion « d'années 68 » voir Dreyfus-Armand *et al.* 2000 et 2008.

² « Les années 68 au-delà des mythes », rencontres organisées par l'université d'Évry (novembre 2007), l'université de Reims (janvier 2008), l'université Paris X Nanterre et la BDIC (mars), l'université de Bourgogne (juin), à l'université de Lyon (septembre), en octobre à Paris 8-Saint-Denis et de nouveau en novembre à l'université de Bourgogne sur le bilan de 1968 vu par les sciences sociales.

de vue générationnel et d'une interprétation culturaliste et individualiste : 1968 serait une défaite politique, institutionnelle et sociale, mais une victoire culturelle³. Dans le cadre interprétatif de l'histoire culturelle et de la notion de culture de masse, l'événement a été revu à la baisse⁴. Des sources diversifiées rassemblées et portées à la connaissance du public⁵, ont permis d'écrire une autre histoire que celle véhiculée par les discours politiques et médiatiques, sur ces événements qui ont bouleversé en profondeur individus, groupes et institutions. Depuis une vingtaine d'années, 1968 est devenu un objet d'histoire presque comme un autre, mobilisant les chercheurs et chercheuses en sciences sociales, français et étrangers, qui se sont efforcés de sortir l'événement de sa gangue journalistique, pour analyser sa chronologie, sa diffusion sociale et géographique, tant nationale qu'internationale. On peut à cet égard repérer dans la production française deux moments notables, jalonnés par des colloques. Le premier, organisé par l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne et la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP) en 1988, a largement permis de prendre en compte le rôle des organisations politiques et syndicales et de saisir la dimension nationale du mouvement de mai-juin⁶. Dix ans plus tard, une équipe réunie sous les auspices de l'Institut d'histoire du temps présent (IHTP) a tenté d'élargir l'enquête aux « années 68 » vaste période de contestation protéiforme qui traverse les pays industrialisés occidentaux comme ceux du bloc soviétique, et dont les mois de mai et juin constituent l'acmé en France⁷. L'expression « années 68 »⁸, considérée comme déroutante en 1998, a désormais acquis droit de cité et a été reprise en 2008 dans plusieurs publications, même si les bornes chronologiques de la séquence varient selon les auteurs.

³ La cristallisation et la généralisation de ce point de vue s'exprime dans le livre de Marwick 1998.

⁴ Sirinelli 2007. L'auteur a modifié son point de vue dans Sirinelli 2008.

⁵ Recensées dans *Mémoires de 68. Guide des sources d'une histoire à faire*, Lagrasse, Verdier, 1993.

⁶ Mouriaux *et al.* 1992.

⁷ Dreyfus-Armand *et al.* 2000.

⁸ L'expression sera employée désormais sans guillemets.

Si les années 68 ont acquis récemment une légitimité dans le champ de l'histoire comme le prouve le nombre de livres et de numéros spéciaux de revues publiés lors de la commémoration quarantenaire⁹, avec ce dossier sur « 68', révolutions dans le genre ? », nous avons conscience d'être dans l'illégalité langagière. En effet, le 22 juillet 2005, le *Journal officiel de la République française* publiait, au nom de la « Commission de terminologie et de néologie », des recommandations à propos des usages abusifs du mot genre dans les sciences sociales en suggérant des équivalents, car selon elle, « l'extension du sens de genre ne se justifie pas en français ». Pourtant, le mot genre est encore d'un usage si récent dans les sciences sociales en France que nous ne saurions l'abandonner, même si, comme le souligne avec une discrète ironie Françoise Thébaud dans la nouvelle édition de son désormais classique bilan historiographique¹⁰, au moment où le genre est enfin accepté en France dans la production scientifique, il est de plus en plus discuté aux États-Unis, y compris par l'historienne Joan Scott qui a beaucoup contribué à sa diffusion : elle dénonce maintenant un usage routinier et banalisé du mot *Gender* qui aurait perdu selon elle tout caractère critique, avec le retour d'une pensée biologisante, confortant la non historicité du sexe biologique et sa bicatégorisation¹¹. Nous utilisons donc bien ici le mot genre – qui reste encore pour nous une « catégorie utile de l'analyse historique » pour reprendre le titre du célèbre article de Joan Scott¹² – afin de proposer une relecture sexuée des événements des années 68. En France, la question du genre appliquée à cette période a été relativement peu travaillée en histoire, à l'exception de travaux classiques sur l'histoire des groupes féministes ou ponctuellement dans des études d'histoire sociale¹³.

⁹ Ouvrages : Vigna 2007 ; Artières & Zancarini-Fournel 2008 ; Audier 2008 ; Dammame *et al.* 2008 ; Gobille 2008 ; Porhel 2008 ; Richard 2008 ; Sirinelli 2008 ; Zancarini-Fournel 2008. Numéros thématiques de revues en 2008 : *Vingtième siècle, Histoire@politique, Annales HSS, Le Mouvement social*.

¹⁰ Thébaud 2007.

¹¹ Scott 2001.

¹² Scott 1998.

¹³ Chaperon 2000 ; Zancarini-Fournel 2002 ; Jacques *et al.* 2004 ; Vigna 2007 ; Porhel 2008 (voir le compte rendu dans *CLIO a lu*).

C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de demander à deux historiennes américaines – Deborah Cohen et Lessie Jo Frazier – de nous présenter l'état de la recherche nord-américaine particulièrement prolixe, dans le cadre de l'histoire culturelle, sur la sexualité et qui place la subjectivité des acteurs et des actrices au centre de la réflexion. Dépassant une histoire dichotomique entre domination des hommes et oppression des femmes, majorité de femmes victimes et minorité de rebelles, nous souhaitons aborder dans ce numéro une histoire genrée, qui s'intéresse aussi aux hommes.

Chronologies, corps, sexualités et masculinités

L'histoire des femmes dans les années 68 a été déclinée récemment au cours d'un colloque intitulé « Femmes, militantisme et genre »¹⁴ autour de la question du genre du travail et de l'engagement syndical et politique. Notre propos ici est autre : il est centré autour des questions du corps, des parcours et des formes d'engagement individuel, ainsi que sur les normes, les représentations et leur transgression dans la séquence historique. La question du travail est cependant abordée par Fanny Gallot avec la focale de la « crise de nerfs », considérée comme typiquement féminine, et de sa représentation – en particulier au cinéma – comme point de départ des résistances à l'ordre usinier. Cette histoire genrée, qui concerne aussi bien les femmes que les hommes, s'attache donc aux perceptions, aux trajectoires et aux pratiques des acteurs et des actrices en explorant de nouvelles sources – images, entretiens oraux, correspondances, journaux intimes, autobiographies – pour restituer l'expression des expériences individuelles et collectives et du sens donné à ces actions.

Dire que 1968 a été le moment de la « révolution sexuelle » fait partie des lieux communs sur la période, comme d'affirmer que la « deuxième vague » du mouvement féministe est née en 1970. Dans ce numéro de *CLIO HFS*, nous revisitons les chronologies, les formes et les lieux de mobilisation collective – en faisant jouer les jeux d'échelle du local au national –, pour comprendre comment des

¹⁴ Organisé en mars 2008 à l'initiative d'André Robert à l'université de Lyon par l'équipe de recherche « Éducation et politique ». Actes à paraître en 2009.

« individu-e-s ordinaires » se sont saisis des revendications et ont subverti les normes de genre. Modes d'intervention et itinéraires d'acteurs et d'actrices avant et après 1968 (comme, par exemple dans les groupes d'Arcadie ou du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception, MLAC), permettent d'analyser et de comprendre l'articulation ou la décentration des différents mouvements et revendications politiques féministes et homosexuels nés avant, ou à la suite des événements de mai-juin 1968. Les études permettent également d'examiner comment la mise en scène des corps a été bouleversée dans la période et comment les changements dans l'ordre de genre ont transformé l'ensemble du corps social dans les années 68.

En variant les points de vue et les approches, les diverses réponses apportées ici déconstruisent quelques idées reçues, certaines chronologies et interprétations. Les articles de Julian Jackson et de Todd Shepard, nourris d'historiographie anglo-américaine et à ce titre familiers de ces problématiques, prennent en compte une histoire des masculinités qui, grâce à quelques ouvrages pionniers, commence seulement à émerger en France¹⁵. Julian Jackson nous invite à reconsidérer l'histoire du mouvement homosexuel français après 1945 et à réviser la place donnée à la revue « homophile » *Arcadie*, fondée en 1954 et dont le rôle a été éclipsé par la publicité donnée au Front homosexuel d'action révolutionnaire et à ses descendants, le FHAR ayant construit sa propre chronologie à partir de 1968. Jackson retrouve ainsi, en lui rendant hommage, l'analyse de Jacques Girard¹⁶, occultée dans les études ultérieures¹⁷, tout en adoptant un point de vue autre : il s'intéresse à la façon dont les membres d'Arcadie vivent leur homosexualité et comment, dans l'après 68, son principal dirigeant, André Baudry, se confronte avec les « jeunes gauchistes » du FHAR. Todd Shepard en auscultant les écrits de l'extrême droite issue de l'Algérie française, nous invite à prendre en compte l'introduction d'un registre sexué et sexuel dans le politique : Mai 68 aurait ainsi dévirilisé la France, c'est en tout cas sur ce constat

¹⁵ Rauch 2000 et 2004 ; Revenin 2007.

¹⁶ Girard 1981.

¹⁷ En particulier dans Martel 1996.

que droite et extrême droite peuvent se rejoindre dans la crise de mai-juin. Piste intéressante, même si elle n'est suivie ici que pour la seule extrême droite, celle des traces de la Guerre d'Algérie dans la société française considérées du point de vue du genre¹⁸. Ce déplacement vers l'amont des chronologies des années 68 est aussi à considérer du point de vue des féministes. Sur ce point le témoignage de Jacqueline Feldman sur le passage du groupe Féminin Masculin Avenir (FMA) au Mouvement de libération des femmes (MLF) est fondamental dans les débats renouvelés au sujet de l'héritage du mouvement féministe¹⁹. Se déplaçant des groupes militants aux femmes elles-mêmes, Anne-Claire Rebreyend grâce à l'étude minutieuse d'autobiographies, dont elle nous donne ici un exemple à travers l'analyse d'un extrait, définit ce qu'est une « femme libérée » entre principes féministes, contraintes et réalités affectives²⁰.

Chronologies, normes et trajectoires

Bibia Pavard aborde, quant à elle, un sujet déjà étudié notamment dans *CLIO HFS*²¹. L'action et le combat des militant.e.s au sein du Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception (MLAC) sont abordés dans ce numéro avec une chronologie pas tout à fait classique (1973-1979) dans l'historiographie des années 1968. En effet, on arrête généralement l'histoire du MLAC après la loi Veil sur l'Interruption volontaire de grossesse (IVG) promulguée en janvier 1975, avec la démission du bureau national du MLAC. L'étude des résistances à la loi Veil, y compris à l'intérieur des différents groupes du MLAC, reste à faire. 1979 est la date de la dernière manifestation non mixte de femmes pour soutenir la confirmation de la loi Veil. En suivant les trajectoires des premiers médecins, à

¹⁸ Sur la génération de jeunes hommes exposés à l'événement voir Bantigny 2007 ; Horn 2007.

¹⁹ Voir le débat à propos de la généalogie du MLF par Antoinette Fouque qui recule de deux ans sa chronologie personnelle de fondation du MLF en la plaçant aujourd'hui en 1968 (cf. article de Caroline Fourest dans *Le Monde* du 10 octobre 2008 et la réponse d'Antoinette Fouque dans celui du 14 décembre).

²⁰ Voir aussi dans la rubrique *CLIO a lu*, le compte rendu de son ouvrage.

²¹ Zancarini-Fournel 2003.

Grenoble et à Paris, qui s'intéressent à la méthode Karman, l'article lance un regard neuf par une lecture des pratiques protestataires marquées par la mixité des acteurs et actrices et par l'enchevêtrement de leurs engagements individuels. Autre thème déjà exploré, en particulier dans *CLIO HFS*, la mixité²² et le sport²³ que Loïc Szerdahelyi aborde ici sous l'angle peu courant des professeuses de sport, des actrices qui réinterrogent leur pratique pédagogique alors même que l'éducation physique connaît de vives tensions entre modèle de la mixité scolaire et tradition de non mixité des activités sportives. L'approche propose dès lors une chronologie qui s'inscrit délibérément dans la moyenne durée. Ces deux articles mettent en évidence, au-delà de leur objet respectif, le rôle capital du recours aux sources orales dans une lecture fine des interrelations, ouvrant ainsi l'axe prometteur des trajectoires individuelles. Leur étude, en retraçant diverses expériences, permet d'aborder l'objet 68 déconnecté des grands schèmes interprétatifs généraux, permettant ainsi de nouveaux questionnements sur des objets jusqu'alors difficilement atteignables.

C'est ainsi que Julie Pagis se fonde sur l'étude de ces mêmes trajectoires pour suivre les dynamiques de socialisation au sein d'un corpus de parents d'élèves – certes étroit et spécifique – mais révélateur des cheminements individuels dans le temps long des événements dévoilant les dynamiques militantes dans leurs contrastes. À terme, cette problématique permet de s'interroger sur les transmissions générationnelles – l'un des aspects marquants de la dernière commémoration – dans la perception distanciée ou fusionnelle que les enfants ont du parcours de leurs parents. Ces parcours individuels autorisent l'historien.ne à s'approprier des cheminements hors des normes communément admises. C'est le cas de l'article d'Anthony Favier qui aborde les questionnements de religieuses qualifiées ici de « féministes ». Si ce champ historiographique a déjà été travaillé²⁴, il est en revanche très neuf dans l'historiographie des années 68 en ce qu'il aborde des actrices

²² *CLIO HFS*, « Coéducation et mixité », 2003.

²³ *CLIO HFS*, « Le genre du sport », 2006.

²⁴ Pelletier 2002.

traditionnellement laissées à l'écart de l'agitation et des interrogations contestataires. Les artistes féministes présentées par Fabienne Dumont renvoient également à une interrogation sur la norme de LA femme des années 68 et sur sa transgression dans l'art. Enfin, ce sont des « femmes ordinaires » – elles aussi déplacent la norme au sein d'une histoire longtemps axée sur le militantisme – dont parlent Catherine Achin et Delphine Naudier qui inscrivent leur recherche au sein d'un espace social à la découverte des féministes là où elles ne les attendaient pas : dans les réunions Tupperware, révolution dans le plastique, les formes commerciales de vente à domicile et le genre !

Bibliographie

- ARTIÈRES Philippe & Michelle ZANCARINI-FOURNEL (dir.), 2008, *68, une histoire collective*, Paris, La Découverte.
- AUDIER Serge, 2008, *La Pensée anti-68*, Paris, La Découverte.
- BANTIGNY Ludvine, 2007, *Le plus bel âge ? Jeunes et jeunesse de l'aube des « Trente Glorieuses » à la guerre d'Algérie*, Paris, Fayard.
- CHAPERON Sylvie, 2000, *Les Années Beauvoir*, Paris, Fayard.
- DAMAMME Dominique, GOBILLE Boris, MATONTI Dominique & Bernard PUDAL (dir.), 2008, *Mai-juin 1968*, Paris, L'Atelier.
- DREYFUS-ARMAND Geneviève, FRANK Robert, LÉVY Marie-Françoise & Michelle ZANCARINI-FOURNEL (dir.), 2000, *Les années 68. Le temps de la contestation*, Bruxelles/Paris, Complexe (réédition en poche, 2008).
- GIRARD Jacques, 1981, *Le Mouvement homosexuel en France*, Paris, Syros.
- GOBILLE Boris, 2008, *Mai 68*, Paris, La Découverte, coll. « Repères ».
- JACQUES Catherine, GUBIN Eliane, ROCHEFORT Florence, STRUDER Brigitte, THÉBAUD Françoise & Michelle ZANCARINI-FOURNEL (dir.), 2004, *Le Siècle des féminismes*, Paris, Éditions de l'Atelier.
- HORN Gerd-Rainer, 2007, *The Spirit of '68. Rebellion in Western Europe and North America, 1956-1976*, Oxford, Oxford University Press.
- MARTEL Frédéric, 1996, *Le Rose et le noir. Les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Le Seuil.
- MARWICK Arthur, 1998, *The Sixties. Cultural Revolution in Britain, France, Italy and the United States c. 1958-1974*, Oxford, Oxford University Press.

- MOURIAUX René, PERCHERON Annick, PROST Antoine & Danielle TARTAKOWSKY (dir.), 1992, 1968, *Exploration du Mai français*, 2 vol., Paris, L'Harmattan.
- PELLETIER Denis, 2002, *La Crise catholique - Religion, société, politique en France (1965-1978)*, Paris, Payot (réédition en poche, 2005).
- PORHEL Vincent, 2008, *Ouvriers bretons. Conflits d'usines, conflits identitaires en Bretagne dans les années 68*, Rennes, PUR.
- RAUCH André, 2000, *Le Premier sexe. Mutations et crise de l'identité masculine*, Paris, Hachette, coll. « Littérature ».
- , 2004, *L'identité masculine à l'ombre des femmes. De la Grande Guerre à la Gay Pride*, Paris, Hachette, coll. « Littérature ».
- REVENIN Régis (dir.), 2007, *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours*, Paris, Autrement.
- RICHARD Gilles, 2008, *Mai 68... et après ? Une nouvelle donne politique*, Bordeaux, CRDP d'Aquitaine.
- SCOTT Joan, 1998, « Le genre catégorie utile de l'analyse historique », *Cahiers du Grif*, « Le genre de l'histoire », 37-38, p. 125-153.
- , 2001, « Millennial Fantasies : The Future of 'Gender' in the 21st Century », in Claudia HONEGGER & Carole ARNI (dir.), *Gender. Die Tücken einer Kategorie. Beiträge zum Symposium anlässlich der Verleihung des Hans-Sigrist-Preises 1999 der Universität Bern an Joan W. Scott*, Zürich, Chronos Verlag.
- SIRINELLI Jean-François, 2007, *Les Vingt Décisives. Le passé proche de notre avenir (1965-1985)*, Paris, Fayard.
- , 2008, *Mai 68. L'événement Janus*, Paris, Fayard.
- TERRET Thierry & Michelle ZANCARINI-FOURNEL (dir.), 2006, *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*, « Le genre du sport », 23.
- THÉBAUD Françoise, 2007 (1^{re} éd., 1998), *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS Éditions (nouvelle édition augmentée).
- THÉBAUD Françoise & Michelle ZANCARINI-FOURNEL (dir.), 2003, *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*, « Coéducation et mixité », 18.
- VIGNA Xavier, 2007, *L'insubordination ouvrière. Essai d'histoire politique des usines*, PUR.
- VIGNA Xavier & Michelle ZANCARINI-FOURNEL, 2009, « Les rencontres improbables dans les années 68 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 101, p. 163-177.
- ZANCARINI-FOURNEL Michelle, 2002, « Genre, politique et événements dans les années 68 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 75, p. 133-143.
- , 2003, « Histoire(s) de MLAC », *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*, p. 241-252.
- , 2008, *Le Moment 68. Une histoire contestée*, Paris, Le Seuil, coll. « L'Univers historique ».